

Les études pour les soldats



Cat. 22 Gustave Moreau, *Étude pour la tête du soldat ivre*, Dijon, musée des beaux-arts

Dans l'*Étude pour la tête du soldat ivre* (cat. 22), on peut aisément reconnaître le visage du personnage à demi-allongé au premier plan du tableau, le regard levé vers la Sulamite violente. À travers cette esquisse très aboutie, isolée au centre de la feuille, ce qui la met exceptionnellement en valeur, l'artiste a su donner au visage de ce soldat toute sa puissance expressive. Absent dans les premières études, ce personnage deviendra une figure importante dans la composition finale. Un soldat portant un bouclier et une étrange coiffe figure dans d'autres études, esquissé de façon rapide et bouillonnante (cat. 24 et 26). Ce personnage, qui ne sera finalement pas retenu pour la composition définitive, était paradoxalement très présent dans les nombreuses esquisses préparatoires peintes ou dessinées, et surtout dans la première version peinte du tableau que nous connaissons aujourd'hui grâce à la radiographie. Ce soldat, qui devait saisir brutalement le bras de la Sulamite, sera finalement remplacé par deux soldats situés à droite du tableau, l'un debout s'appuyant sur une lance, l'autre accroupi.



Cat. 24 Gustave Moreau, *Étude pour un soldat portant un bouclier*, Dijon, musée des beaux-arts

Les études abandonnées

La radiographie met clairement en évidence certains repentirs de l'artiste qui, insatisfait, a repris des parties importantes de son tableau, une fois celui-ci achevé. La reprise la plus conséquente concerne le soldat déjà mentionné, à droite du tableau, que l'artiste dédoublera en le repeignant. D'autres différences sont également visibles : Moreau a ainsi modifié la position des mains du soldat au manteau rouge, à gauche.



Cat. 26 Gustave Moreau, *Groupe de personnages endormis*, Dijon, musée des beaux-arts



Cat. 27 Gustave Moreau, *Groupe de personnages endormis*, Dijon, musée des beaux-arts

La radiographie montre qu'elles étaient tout d'abord tournées vers la Sulamite, en un geste quasi implorant. L'artiste est revenu sur cette idée et a finalement peint une autre main droite tournée vers le bas et une main gauche tenant une lance. Celle-ci, totalement invisible sur la radiographie, est peinte avec peu de blanc de plomb dans une matière peu épaisse. Par ailleurs, Moreau a aussi étudié, dans de nombreuses feuilles (cat. 25 à 29), un groupe de soldats endormis, affalés devant la porte de la ville. Une étude dessinée (cat. 27) montre

bien le lien entre ces soldats, la porte et le groupe central. On distingue le soldat implorant, ainsi que le bras et le bouclier du soldat de gauche, tels qu'ils figurent sur la grisaille et la radiographie, mais que l'artiste modifiera dans le tableau final. Il n'est malheureusement pas possible de savoir si ce groupe de soldats endormis a été peint dans l'œuvre finale, avant que celle-ci ne soit reprise par l'artiste, car la radiographie est peu lisible dans la partie gauche de la composition.



Gustave Moreau, *Autoportrait*, Paris, musée Gustave-Moreau

Gustave Moreau

(Paris, 1826 – Paris, 1898)

Depuis l'âge de 8 ans, le jeune Gustave Moreau ne cesse de dessiner. De santé fragile, il passe son baccalauréat à 14 ans en suivant les leçons de son père architecte. Entre 1844 et 1846, Gustave Moreau fréquente l'atelier de François-Edouard Picot dont l'enseignement académique lui révèle l'importance du dessin. En 1846, il est admis à l'École royale des beaux-arts mais sa carrière débute véritablement avec sa première exposition au Salon officiel en 1852. C'est à cette période qu'il se lie d'amitié avec Théodore Chassériau dont l'influence sur son œuvre est capitale. Il séjourne longuement en Italie où il copie les maîtres de la Renaissance. Gustave Moreau déconcerte la critique de l'époque par l'étrangeté de son style et la diversité de ses inspirations mêlant références mythologiques et bibliques avec des motifs orientaux. Il expose à la galerie Goupil, à Paris, en 1886 : c'est la seule exposition personnelle réalisée du vivant de l'artiste. Le succès et la reconnaissance des instances officielles arrivent tardivement : il est élu à l'Académie des beaux-arts en 1888, puis nommé professeur à l'École des beaux-arts quatre ans plus tard. Il compte alors parmi ses élèves Georges Rouault, Henri Matisse, Albert Marquet, Henri Manguin... Précurseur du symbolisme et maître des Fauves, l'artiste a eu le souci de sa postérité, comme en témoigne le legs à l'État français de son atelier, situé dans la maison familiale à Paris et transformé, depuis 1903, en musée.

entrée gratuite

Horaires d'ouverture

du 15 octobre au 31 octobre 2011, de 9h30 à 18h
du 2 novembre 2011 au 16 janvier 2012, de 10h à 17h
Tous les jours sauf le mardi et les 1^{er} et 11 novembre, 25 décembre, 1^{er} janvier

autour de l'exposition

Des visites commentées pour découvrir l'exposition

Les vendredis 21 octobre, 4 novembre, 2 décembre et 6 janvier à 18h15

Les samedis 29 octobre, 12 novembre, 26 novembre et 10 décembre à 14h30

Des ateliers d'arts plastiques

Artistes d'un dimanche : le dessin selon Gustave Moreau

Gustave Moreau a fait de nombreuses esquisses. Un atelier pour vous essayer aux techniques du dessin préparatoire. dimanches 30 octobre et 27 novembre à 14h30, pour adultes et adolescents à partir de 14 ans

Pour celles et ceux, adultes ou enfants, qui veulent aller plus loin, inscrivez-vous à des cycles de plusieurs séances.

Renseignements, tarifs et inscriptions au 03 80 74 53 59 (voir le détail des dates dans l'agenda)

L'invité de 12h30

Edwart Vignot, historien d'art et collectionneur, évoque sa passion pour les dessins et esquisses de Gustave Moreau. jeudi 24 novembre à 12h30

des nocturnes au musée

Le Cantique des Cantiques

Calligraphie, danse et lectures, une soirée mise en scène par Frank Lalou et Tina Bosi. Dans le cadre des nuits d'Orient mercredi 30 novembre à 19h

La Sulamite en musique

Découvrez l'univers musical de Gustave Moreau : Bruckner, Liszt, Massenet, Gluck, Gounod... Voix, cordes et piano. Coordination artistique Caroline Roubault mercredi 14 décembre à 19h

musée des beaux-arts de dijon

palais des ducs et des états de bourgogne
BP 1510 21033 Dijon cedex
Tel : 03 80 74 52 09
museedesbeauxarts@ville-dijon.fr



musée de France



Bourgogne
Conseil régional



le catalogue de l'exposition

est en vente à la librairie du musée.

La Sulamite dévoilée. Genèse du Cantique des Cantiques de Gustave Moreau, 72 pages, Éditions Gourcuff Gradenigo, 2011 (17euros)

pour en savoir plus

A la Nef, bibliothèque municipale centre-ville adultes

(1 place du Théâtre), jusqu'au 29 novembre

Présentation exceptionnelle des *Sermons* de Saint-Bernard de Clairvaux sur le *Cantique des Cantiques* (édition de 1686)

Sélection d'ouvrages à consulter sur place ou à emprunter

Cette exposition a été conçue en partenariat avec le musée Gustave-Moreau de Paris.

Elle a été réalisée par la Ville de Dijon grâce à la participation de la Direction régionale des Affaires culturelles de Bourgogne (Ministère de la culture) et du Conseil régional de Bourgogne, avec le soutien de la Société des Amis des Musées de Dijon, de Orange et le mécénat du Cabinet d'expertise comptable Cléon-Martin-Broichot et Associés.

Rédaction des textes : Sophie Barthélémy, Virginie Barthélemy,

Sylvia Cointot-Bertin, Matthieu Gilles

Coordination : Marie-Claude Chambion

Communication et conception graphique : novamondo

Crédits photos

Suzanne au bain : RMN - photo Hervé Lewandowski

Cat. 3 : RMN - photo Thierry Le Mage

Cat. 7 : RMN - photo Stéphane Maréchal

Cat. 18 et Autoportrait : RMN - photo René-Gabriel Ojéda

Cat. 9, 19, 22, 24, 26, 27 : Musée des beaux-arts de Dijon

photo François Jay

Radiographie : C2RMF - radiographie J.P. Vandenbosche, photographie et assemblage Jean Marsac

La Sulamite dévoilée

exposition du
au

Genèse du
Cantique des Cantiques
de Gustave Moreau

15 octobre 2011
16 janvier 2012

musée des beaux-arts dijon



03 80 74 52 09
http://mba.dijon.fr

La genèse d'une exposition

En 2008, le musée des beaux-arts de Dijon acquiert auprès d'un collectionneur parisien huit dessins préparatoires au *Cantique des Cantiques* de Gustave Moreau, chef-d'œuvre des collections du musée. L'opportunité de cette acquisition, à laquelle s'ajoutait aussi la découverte, trois ans plus tôt, de carnets inédits conservés au musée Gustave-Moreau et définitivement attribués à l'artiste, fait alors naître l'idée d'une exposition destinée à lever le voile sur le tableau de Dijon et à réhabiliter dans le même temps la première période de Moreau, encore méconnue.

Grâce aux généreux prêts du musée Gustave-Moreau, cette exposition est aujourd'hui l'occasion de réunir, pour la première fois, la quasi-totalité des esquisses préliminaires et d'entrer dans l'intimité du geste créateur de l'artiste. Âgé seulement de 27 ans et encore imprégné de culture romantique, Gustave Moreau est alors en quête d'une manière personnelle qui triomphera quelques années plus tard.

La trentaine d'œuvres rassemblées ici que complètent la radiographie du tableau et le film, réalisé spécialement à cette occasion, témoignent des tâtonnements et des repentirs d'un jeune artiste, encore soucieux de s'imposer comme un peintre d'histoire. Les compositions d'ensemble, comme les études de détails, permettent de suivre les différentes étapes de l'élaboration d'une œuvre dont la maturation témoigne déjà d'une parfaite maîtrise de l'art pictural.



Cat. 9 Gustave Moreau, *Le Cantique des Cantiques*, détail, Dijon, musée des beaux-arts

Moreau romantique ou l'influence de Chassériau

Comme beaucoup de jeunes artistes de sa génération, Gustave Moreau est d'abord attiré par le romantisme : Eugène Delacroix et Théodore Chassériau sont alors ses idoles. Du premier qui l'encourage à s'émanciper de l'enseignement académique de l'École des beaux-arts, Moreau retient avant tout le chromatisme chaleureux et lumineux. Mais c'est surtout en Chassériau, qui avait concilié le dessin à la manière d'Ingres et la couleur romantique, qu'il trouve son véritable mentor.

La découverte des peintures murales de ce dernier pour l'escalier d'honneur de la Cour des Comptes (1844-48) est une révélation pour le jeune Moreau : « Je rêve de créer un art épique qui ne soit pas un art d'école ». A la fin de l'année 1850, le peintre loue un atelier voisin de celui de son maître, près de la place Pigalle. Une fraternité artistique lie à jamais les deux hommes ; la mort prématurée de Chassériau, en 1856, laisse Moreau orphelin. Dans son appartement-atelier de la rue de la Rochefoucauld (actuel musée Gustave-Moreau), il conservera, tels de précieux talismans, le portrait dessiné de la tragédienne Rachel que Chassériau lui avait dédié en



Cat. 3 Théodore Chassériau, *Groupe de soldats romains jouant aux dés la tunique du Christ*, Paris, musée du Louvre



Théodore Chassériau, *Suzanne au bain*, Paris, musée du Louvre

1853, ainsi que des fac-similés de chefs-d'œuvre du maître. En 1865, Moreau présente au Salon son *Jeune Homme et la Mort*, en hommage au disparu.

Les références formelles à Chassériau abondent dans l'œuvre romantique de Moreau, empreinte de la même ambiguïté sensuelle. Les héroïnes bibliques (Suzanne, cat. 2) et shakespeariennes (Desdémone, cat. 5) du maître ressemblent ainsi comme des sœurs à la Sulamite du *Cantique des Cantiques* : même ovale gracieux du visage, mêmes yeux pudiquement baissés, même déhanchement de la silhouette richement parée. Comment, enfin, ne pas comparer les gardes encerclant la Sulamite aux soldats jouant aux dés la tunique du Christ (cat. 3) ?

Un chef-d'œuvre de jeunesse

Commandé par l'État en 1852, le *Cantique des Cantiques* est exposé l'année suivante au Salon. Éclipsé par les scandaleuses *Baigneuses* de Courbet, le tableau retient peu l'attention des critiques qui ne voient en Moreau qu'un imitateur de Delacroix et de Chassériau. De fait, l'influence de ce dernier, représenté dans l'exposition par quatre œuvres provenant du musée du Louvre, y est encore perceptible. C'est également en 1853 que l'œuvre est déposée par l'État au musée de Dijon. Pour cette toile de grandes dimensions, inhabituelles chez le peintre, Moreau a choisi d'illustrer l'épisode du viol de la Sulamite par des soldats ivres, inspiré du *Cantique des Cantiques*. Ce poème d'amour érotique, tiré de l'Ancien Testament, est attribué au roi Salomon : prisonnière de son harem, la Sulamite, originaire de Sulam en Galilée, rêve de son bien-aimé dont elle est séparée. Alors qu'elle tente de le rejoindre à la nuit tombée, elle est agressée par des soldats ivres qui lui arrachent ses vêtements : « Je l'ai cherché et je ne l'ai pas trouvé ; je l'ai appelé, il n'a pas répondu. Les gardes m'ont rencontrée, ceux qui font la ronde dans la ville ; ils m'ont frappée, ils m'ont meurtrie ; ils m'ont enlevé mon voile, ceux qui gardent la muraille. » (*Le Cantique des Cantiques*, chapitre V, verset 7)

Les études de composition

Moreau a minutieusement préparé son grand tableau par plusieurs esquisses de composition, tant peintes que dessinées. Les feuilles conservées montrent que la composition s'est très rapidement mise en place, autour d'un groupe central qui a peu varié dans sa disposition. La Sulamite est le personnage principal du tableau, encadrée par trois soldats debout (un à gauche, un à droite, un derrière). Les variantes étudiées par l'artiste concernent plutôt les personnages secondaires et le paysage. Ainsi, l'étude mise au carreau (cat. 12) fait-elle figurer sur la gauche, des soldats avachis au pied des murailles, tandis que la grisaille peinte (cat. 7) montre des soldats allongés sur le sol, proches de la version finale. Dans tous les cas, un large espace est consacré à gauche à l'évocation des murailles de Jérusalem, avec parfois une grande arcade figurant une porte de la ville, qui disparaîtra complètement dans l'œuvre définitive. Le schéma de composition du *Cantique des Cantiques* est très proche de celui de la *Pietà* que Moreau avait présentée un an auparavant au Salon et dont un dessin préparatoire (cat. 14) a longtemps passé pour être une étude en vue du *Cantique des Cantiques*. Il est par ailleurs intéressant de noter que la technique de la grisaille, une huile sur papier marouflé sur toile, est une marque supplémentaire de l'influence de Chassériau sur son disciple : le maître l'utilise en effet à plusieurs reprises alors qu'elle est unique chez Moreau.



Cat. 7 Gustave Moreau, *esquisse du Cantique des Cantiques*, Paris, musée Gustave-Moreau

Les études pour la Sulamite

La quasi-totalité des études pour cette figure centrale du tableau la représentent de profil, dans une attitude très proche de la composition finale. Dans un carnet d'études conservé au musée Gustave-Moreau (cat. 18), l'artiste met en place le mouvement de la partie haute du corps de la Sulamite, qu'on retrouvera dans le tableau. Par quelques traits rapidement ébauchés, il insiste à la fois sur le déhanchement exagéré de la silhouette féminine, basculant le bassin sur sa gauche, et sur la torsion de la nuque, exprimée par un trait tendu et franc. Il déporte ainsi la tête vers l'épaule gauche, le regard tourné vers le bas, dans une attitude de résignation. Les mouvements des bras sont aussi placés de façon définitive : le bras gauche est ramené sur la poitrine, retenant un léger voile dans un geste de pudeur, et le droit, légèrement relevé vers l'arrière, est délicatement orné d'un bijou. La feuille d'étude pour la Sulamite acquise par le musée en 2008 (cat. 19) se différencie des autres études, car elle présente une silhouette en pied, avec le visage tourné vers le spectateur. Les mouvements sont cependant déjà présents : le genou droit replié bascule ainsi le bassin vers sa gauche, le bras gauche protège le visage, et la tension du cou, marquée par un trait sec, dirige le visage, emplie de tristesse, vers l'épaule gauche.



Cat. 19 Gustave Moreau, *Etude pour la Sulamite*, Dijon, musée des beaux-arts



Cat. 18 *Étude pour la Sulamite*, Paris, musée Gustave-Moreau